

Lettre d'un Européen français à un ami brésilien, en 2016

Carta de um europeu francês a um amigo brasileiro, em 2016

Théo Junker*

RÉSUMÉ

Il s'agit d'un bref « état du monde actuel » ou « étude de conjoncture », en forme de « lettre à un ami brésilien ». L'adresse de la lettre en résumé le contenu : « Cher ami, si loin, si proche, je t'écris en ce jour de Pâques 2016, printanier et ensoleillé, porteur de son message de renouvellement, de vie, d'avenir. J'aimerais partager avec toi *quelques pensées actuelles, inévitables*, qui vont de l'histoire encore récente à l'état du monde d'aujourd'hui, des menaces aux réponses aux dangers, des combats à mener aux outils à manier demain, de la politique à notre futur incertain, des religions établies à la foi personnelle, des prévisions jusqu'au temps de vivre et au sens de nos vies. Des questions, des interrogations auxquelles nous n'échappons pas. » Après avoir rappelé l'état du monde en 1987, le texte parle de 2016, de la politique, de l'économie, du terrorisme, de la religion, du manque de coopération internationale. Au sujet de l'Islam, il cite Paul Tillich, qui a montré les aspects positifs de l'Islam et sa signification pour le christianisme. Il termine en parlant de l'avenir du protestantisme et de l'humanité.

Mots-clés : état du monde, Paul Tillich, Islam, protestantisme, avenir.

RESUMO

Trata-se de um breve “estado do mundo atual” ou “estudo de conjuntura”, em forma de “Carta a um amigo brasileiro”. A saudação inicial resume a carta, escrita no dia da Páscoa de 2016. O texto fala na mensagem da Páscoa, mensagem de renovação, vida e futuro. Depois se propõe a compartilhar alguns pensamentos atuais, inevitáveis, que vão da história ainda recente até o estado do mundo hoje, das ameaças até as respostas aos perigos, das lutas a serem travadas até as ferramentas que serão

* Docteur en sociologie politique de l'Université de Strasbourg (France). Président honoraire de l'Association Paul Tillich d'expression française.

necessárias amanhã, da política atual até o nosso futuro incerto, das religiões estabelecidas até a fé pessoal, das previsões até o tempo de viver e o sentido de nossas vidas. São perguntas das quais não escapamos. Depois de lembrar como era o mundo em 1987, o texto fala do ano de 2016, da política, da economia, do terrorismo, da religião, da falta de cooperação internacional. A respeito do Islã, cita Paul Tillich, que apontou os elementos positivos do islamismo e questionou a sua significação para o cristianismo. No final, fala sobre o futuro do protestantismo e da humanidade.

Palavras-chave: estado do mundo, Paul Tillich, Islã, protestantismo, futuro.

Cher ami, si loin, si proche, je t'écris en ce jour de Pâques 2016, printanier et ensoleillé, porteur de son message de renouvellement, de vie, d'avenir. J'aimerais partager avec toi *quelques pensées actuelles, inévitables*, qui vont de l'histoire encore récente à l'état du monde d'aujourd'hui, des menaces aux réponses aux dangers, des combats à mener aux outils à manier demain, de la politique à notre futur incertain, des religions établies à la foi personnelle, des prévisions jusqu'au temps de vivre et au sens de nos vies.

Des questions, des interrogations auxquelles nous n'échappons pas, ici en quelques pages seulement, pour rester ouverts à d'autres appréciations et notamment à tes réflexions.

Souvenons-nous, il y a 35 ou 25 ou 15 ans, de quoi se souciait-on ?

Dans un Atlas américain « The New State of the World » (New-York, 1987), *la guerre froide* n'est pas encore terminée, on passait en revue e.a. le Military Spending, les Shares in the Apocalypse des armes nucléaires, du War in our Time, du Conventional Killing, de Big Brother. On distinguait entre les Harm-Workers et les Health-Workers des gouvernements. On comptait les pays comportant encore la peine capitale. On énumérait les pays riches et les pays pauvres, et les droits de la femme selon les pays.

On citait *les religions dominantes*, les « Religions of Rule»

(celles que professent les détenteurs du pouvoir) dans le monde, alors par ex. et e.a. dans les pays d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud.

Pas de conflits « religieux » dans ou entre ces pays, mais par contre en Irlande du Nord (Ulster), Pologne, Irak, Iran, Afghanistan, Pakistan, Inde du nord et du centre, Sri Lanka, Cambodge, Philippines, Indonésie, Syrie, Liban, Israël, Chypre, Arabie saoudite, Soudan, Tchad, Nigeria... dans nombre donc de pays majoritairement musulmans.

Dans un Atlas français (Ramsay, Paris, 1990) on trouve l'Europe et les Européens ; *la fin des colonies* néerlandaises, britanniques, françaises, portugaises ; Vatican II de 1965, espoir et échec ; les minorités, les démographies, les immigrations, le chômage des femmes et des moins de 25 ans ; et là encore les religions : celles d'Europe du Sud et celles d'Europe du Nord, et le décalage entre valeurs traditionnelles et valeurs modernes.

Le Bilan du Monde » (Le Monde, Paris, 2016) passe en revue 198 pays de la planète. Citons e.a. les Etats-Unis d'Amérique (321 millions d'habitants sur une surface de 9 630 000 km²), la campagne présidentielle, l'ethno-nationalisme, l'immigration, le protectionnisme (aux antipodes des dogmes du parti républicain)...

Le Brésil (205 millions sur 8 515 000 km²) ses crises économique, morale-éthique, politique, la corruption, le chômage, l'inflation, la découverte de gisements de pétrole, l'envolée des prix de matières rares, la sortie de la misère de 25 millions de Brésiliens, le record mondial d'assassinats, surtout de jeunes de 15 à 19 ans et de peau brune... Suivent (ici sans commentaires) la France (64,5 millions sur 580 000 km²), l'Allemagne (81 millions sur 357 000 km²), le Royaume-Uni (65,1 millions sur 243 000 km²) et ainsi de suite... Ces quelques données brutes permettent sans doute de mieux percevoir les autres pays selon leur étendue et leur population : la Russie, le Canada, la Chine, l'Inde, l'Algérie, le Mexique, etc.

Ce « Bilan du Monde » analyse aussi « *la terreur tentaculaire de l'EI* (l'« Etat » islamique autoproclamé ou « califat ») en Syrie, en Irak et en Libye, ses conquêtes territoriales au Proche-Orient et sa capacité de déstabiliser ses « ennemis » partout dans le monde (2015-2016). Il rappelle les attentats de son prédécesseur Al-Qaida (New-York 2001, Bali 2002, Casablanca 2003, Madrid 2004, Londres 2005).

L'EI s'adresse aux masses dans le monde arabo-musulman dans une sorte de croisade anti-Occident, en y menaçant et touchant à tout,

provoquant à dessein des réactions antimusulmanes contribuant à radicaliser les musulmans en Occident –surtout quelques milliers de jeunes, et « à les jeter dans les bras du djihad » en Syrie/Irak.

Tout cela en période de crise économique et de multiplication des populismes d'extrême droite en Europe. Un spécialiste parle d'un « un islam de rupture culturelle, générationnelle, politique » : ces jeunes choisissent cet islam « parce qu'il n'y a que ça sur le marché de la révolte radicale...Rejoindre Daech (=EI), c'est la certitude de terroriser ».

Pendant ce temps *notre Europe* est « secouée » par une crise migratoire d'une ampleur jamais vue depuis la seconde guerre mondiale. Division entre le Nord et le Sud, opposition entre l'Est et l'Ouest, l'Union européenne et le «rêve d'Europe» glissent vers des « Etats désunis d'Europe » si les Européens ne retrouvent pas leurs esprits.

Quoi d'autre ? Le « Bilan » note que «Le pape François bouscule l'Eglise», s'engageant pour une «écologie intégrale» et une «doctrine sociale intégrale», et appelant à une réforme du système économique mondial, qui «tue» et «exclut». Lui-même connaît des difficultés à gérer le Vatican où, à la curie romaine, se mélangeraient e.a. amateurisme et concupiscence, budget incontrôlé, patrimoine immobilier sous-évalué, fuites... Du côté de l'ONU, l'Assemblée générale s'est fixée une mission de 17 Objectifs de développement durable pour construire le futur des 8,5 milliards d'habitants prévus sur la planète dans quinze ans : e.a. éliminer l'extrême pauvreté et la faim d'ici à 2030, réduire la mortalité des enfants de moins de 5 ans, promouvoir l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes, améliorer la santé maternelle, assurer l'éducation primaire pour tous, combattre le VIH-sida et autres maladies, etc... Des cibles généreuses pour surmonter trop d'inégalités et d'injustices et demandant des financements considérables.

En 2015, l'ancien Premier Ministre français et ancien parlementaire européen, *Michel Rocard* publia un ouvrage au ton grave :

« *Suicide de l'Occident, suicide de l'humanité ?* », en se présentant comme « un agitateur, pas un savant, ni même un universitaire » (Flammarion, Paris, ISBN 978-2-0813-3218-8)

L'Occident ici convoqué y est d'une part l'Europe, d'autre part l'Amérique des USA voire «l'Occident-Extrême» désignant toute l'Amérique du Nord au Sud. Dans son esquisse de l'état du monde, l'auteur signale des « évolutions mortelles » de nos sociétés, menaçant à terme toute l'humanité. Il évoque de « terribles mutations enchevêtrées » qui empêchent vainement les recherches de stabilité. Il ne cherche pas à désespérer le lecteur face aux dangers pointés et aux déclin amorcés. En fait la seconde partie de son «pavé» de 423 pages viendra en démenti aux périls possibles à venir. Sa démonstration est conçue comme un «instrument de combat, une arme » pour parer aux menaces, « et d'abord à les comprendre».

Il dénonce ainsi des projets avortés, des chantiers abandonnés, et ouvre des pistes à essayer. Il réclame une plus grande justice sociale et une réelle efficacité économique. Contre les instabilités, désordres et crises, il invite à mener les combats indispensables, les créations et innovations nécessaires. Il met en avant des «*outils pour demain*» en réponse aux défis. Il soumet à un examen rigoureux et une critique sans indulgence la finance mondiale, la spéculation, l'inflation, la toute-puissance des banques, les fraudes.

Il pourrait citer le bon mot juste et vrai d'Aristophane contre l'hybris financière et la volonté d'enrichissement à outrance : « l'argent et le désir de richesse sont au-dessus de la raison », dans sa comédie *Ploutos, dieu du fric*.

Il critique la non-coopération internationale des Etats malgré les institutions existantes, les abus d'invocation des souverainetés nationales, les dangers mortifères des nationalismes partout. Il voit tous ceux qui n'attendent rien du monde de la politique. Toutefois il voudrait que l'Europe retrouve l'élan qui naguère l'avait remis sur pied, reconnait le travail utile de nombreuses d'ONG/NGO, souligne le caractère à la fois inachevé et indispensable de l'ONU. Mais lucide, il rejoint le philosophe J.P.Dupuy affirmant « même quand nous savons, nous ne croyons pas ce que nous savons », et réaliste ou Cassandre, dit lui-même « nous savons, souvent ; nous craignons, parfois ; nous n'agissons jamais » !

Dans ce pot-pourri, cher ami, tournons-nous également vers les « valeurs » et les religions établies et influentes dans le monde en 2016/2017.

L'Eglise *catholique* romaine, historiquement structurée et mondiale, mais diverse d'un pays à l'autre, semble préserver parmi ses religieux une majorité masculine plutôt conservatrice avec en face une petite minorité de réformistes, ici un laïcat intégriste voire rétrograde, là un laïcat « ouvert » et moderne. Elle a le sens des rites, des formes juridiques, des manifestations de masse, un instinct de communauté et de charité, un vif souci de sa communication. Concernant l'actualité, elle reste sur son quant-à-soi dans un monde qui n'arrête pas d'évoluer. Son influence politique dans le monde n'est pas à sous-estimer. A suivre...

Comme on le sait l'*Islam* est une vaste communauté de croyants (appelée *umma*) habitant surtout l'Arabie des origines, le Golfe, le Proche Orient : Irak, Jordanie, Syrie, Liban, l'Iran, le tiers Nord du continent africain, la Turquie, le Pakistan, l'Afghanistan, l'Azerbaïdjan, le Kirghizistan, le Tadjikistan, les îles de l'Indonésie... Autant d'islams que d'Etats islamiques à distinguer en fonction de leur histoire et de leur situation actuelle. Grande *diversité* et donc bien des divergences. Et peu d'Européens ou d'Américains connaissent les différentes mentalités, cultures, coutumes et pratiques religieuses et politiques de tous ces pays musulmans. Mais il y a sûrement des exceptions.

Le célèbre théologien protestant américain d'origine allemande *Paul Tillich* avait tôt une idée très positive de l'Islam originel, qui fut capable assez vite de surclasser la culture du christianisme occidental de son temps. Il le cite parmi les mouvements religieux qui se sont attaqués à un système religieux statique, incapable de résoudre les difficultés sociales et d'éliminer les superstitions de la pratique religieuse. Un tel mouvement est *réformateur* dans l'histoire de l'évolution religieuse. Sa foi simple comprend essentiellement une perspective de l'avenir, attire les masses pauvres, et ne connaît pas, comme ailleurs, de discrimination raciale. Tillich veut en savoir plus et pose alors des questions théologiques et éthiques : quel est le but (le « *telos* ») de l'islam (pour l'espérance chrétienne c'est la venue du règne de Dieu dans lequel Dieu sera tout en tous et tout pour tous) ? comment l'islam prend-il en compte l'apport originel des révélations de tous les prophètes (càd juifs, chrétiens) qu'il reconnaît ? L'islam reconnaît une place particulière au prophète Jésus. Pourrait-il le reconnaître en tant que Christ càd Jésus a-t-il une signification universelle comme porteur

de l'Être Nouveau et comme puissance de salut ? L'islam adore Dieu comme Dieu unique et seul Dieu du musulman ; est-il également Dieu pour chaque homme et donc universel, c'ad de la même façon pour les musulmans et tous les non-musulmans ? Le Coran permet-il une lecture autre que littérale-fondamentaliste ? La communauté musulmane (umma) maternelle l'individu. Quelle est la place de la responsabilité individuelle ? Si la « loi/règle »(halal) établit l'inégalité entre l'homme et la femme, comment y mettre fin ? L'islam connaît-il un critère de jugement sur lui-même, auquel il se soumet ? Y a-t-il place dans l'islam pour de saines auto-critiques à propos de ceux et parmi ceux qui dans la religion et dans la société aiment le pouvoir sur les hommes et font oublier à beaucoup les forces de libération, de guérison,

d'humanisation et de vie spirituelle que peut fournir concrètement une religion de l'esprit et de la vérité ? Ces questions appellent et attendent des réponses qualifiées...

En vérité il ne peut y avoir de paix entre les religions s'il n'y a pas reconnaissance mutuelle des religions entre elles et s'il n'y a pas soumission des religions au jugement de l'Absolu. Et il n'y aura pas plus de paix entre les nations sans paix entre les religions.

Venons-en au protestantisme, ou plutôt là aussi : aux *protestantismes*. Il y a un protestantisme dit historique et diversifié à travers le monde et un protestantisme dit évangélique plus récent, en croissance et pour beaucoup à découvrir. Le protestantisme au Brésil n'est pas encore bien connu en Europe, mais devrait s'y faire connaître.

André Gounelle, le théologien protestant français le plus connu, rappelle à juste titre, comme P.Tillich, que le protestantisme naît et croît au temps de *l'humanisme* en Europe. Dès le départ il se nourrit comme lui des valeurs humaines les plus évidentes : la raison et la pensée. Elles seules rendent capable de prendre la mesure des choses, de s'orienter dans le monde, de s'éveiller à la vie de l'esprit – y compris à la relation avec Dieu- car Dieu est Esprit.

Qu'est-ce qui anime aujourd'hui, en 2016 et surtout 2017, les protestantismes européens et bien au-delà ? Toi tu le sais bien.

C'est le proche *Anniversaire de 500 ans – de 1517 à 2017 –* donc d'un demi-millénaire de l'ère chrétienne- de *la Réformation* initiée

par Martin Luther. Toutes les Eglises protestantes dans le monde entier célébreront avec ardeur et reconnaissance ce jubilé exceptionnel.

La très dynamique et populaire pasteure *Margot Kässmann*, est l'Ambassadrice du protestantisme allemand pour les manifestations et festivités à venir. Elle parcourt tout le continent en suggérant à tous les protestants – et pas seulement eux- de répondre à *une batterie de questions* :

-De nos jours, que signifie « la foi » ?

Comment parler de Dieu ? de la « communauté des saints » ?

A qui, à quoi pouvons-nous nous fier ? Quelle est l'importance de la Bible pour la foi ?

-Quelle est aujourd'hui la place et la signification de la Réformation protestante dans un monde globalisé ? Comment notre « religion » peut-elle agir dans nos sociétés démocratiques ? Comment affirmer ce que je crois et comment manifester mes convictions personnelles ?

-Tout être humain est libre/doit être libre pour tout ce qui concerne sa conscience et sa foi ; toute personne individuellement doit avoir une pensée libre : ces droits ne sont-ils pas précieux et très actuels dans ces temps de retour des fondamentalismes religieux ?

-A propos de réformes et de Réformation : qu'est-ce qui doit/ peut être réformé dans les trois communautés religieuses monothéistes : chrétiennes, juives, musulmanes ?

-L'œcuménisme (et l'oecuménè) n'est pas l'uniformité/ne peut pas être l'uniformité ; ne doit-il pas au contraire accepter et vivre *la diversité réconciliée* ?

En 2017 Margot Kässman ouvrira à Wittenberg une exposition mondiale de la Réformation, qu'elle comprend à la fois comme une incitation à un renouvellement et à *de nouvelles réformes*, et comme un *Dialogue des religions* adultes, mûres et sur la voie de la réconciliation.

Un grand théologien catholique visionnaire, de 88 ans, pas trop chéri dans son Eglise, Hans Küng, vient de nous surprendre, oh, à peine, en publiant *une « supplique »* qu'il a adressé au pape François, non pas « in destructionem sed in aedificationem ecclesiae », dans l'espérance à laquelle il n'a jamais renoncé que s'ouvre une discussion libre, ouverte et sans préjugé sur l'héritage des 150 dernières années passées de l'Eglise, concernant le dogme de l'infailibilité pontificale.

Il demande -qu'en tirant les conséquences du Concile Vatican II- l'on abolisse «*ce dogme qui empêche toute réforme* ». Ainsi vont les esprits, ainsi nous verrons quels esprits seront à l'œuvre.

Pour finir ce galimatias sincère et sans doute indigeste, tournons-nous vers l'avenir... Un écrivain, ancien sherpa d'un président français, J. Attali s'est demandé « *peut-on prévoir l'avenir ?* » et a essayé d'y répondre. Il distingue *différentes «prévisions»*:

la prévision *rétrospective* (les étapes du passé de l'humanité, qui forme son identité, fait sa force et ses faiblesses) ; la prévision *vitale* (l'évolution prévisible de la démographie mondiale, les futurs rapports de pouvoir entre les générations et les sexes) ; la prévision *environnementale* (autres espèces vivantes, ressources naturelles, la mer, la forêt, le climat, le futur de l'univers) ; la prévision *affective* (l'interaction de l'humanité avec le reste de la planète et de l'univers, sa capacité de traiter avec la nature, la Terre, l'atmosphère, la mer, comme ses alliées) ; enfin la prévision *projective* (grands événements qui attendent l'humanité : évolutions techno/culturelles/idéologiques). Attali y ajoute *un questionnaire*, sur un horizon de mille ans... Le voici, en raccourci :

- L'humanité a-t-elle conscience de son histoire ? En est-elle fière ?
- Comment a-t-elle réagi dans le passé à des agressions externes/ à ses propres folies/à ses lâchetés ? En a-t-elle tiré des leçons ?
- Fait-elle tout pour que ses membres puissent apprendre ? Y encourage-t-elle l'esprit critique ? La liberté ?
- L'humanité a-t-elle une vision claire du monde dans lequel elle va vivre dans un an, cinq ans, vingt ans, cent ans, mille ans ?
- L'humanité tient-elle à jour une liste de ses ennemis et des menaces qui pèsent sur elle ? Se pense-t-elle en particulier comme son propre ennemi potentiel ?
- L'humanité a-t-elle réfléchi à des scénarios du pire ? A-t-elle préparé des réactions à chaque scénario du pire ?

Arrêtons là. Tout reste ouvert et ne nous permet pas de désespérer ou de craindre le pire, à condition de rester lucides, décidés, volontaristes, engagés du mieux que nous pouvons, pour tous les hommes et toutes les femmes et tous les enfants de la Terre, avec vigilance, patience et surtout avec amour.

Avec mes amitiés très cordiales et tous mes vœux.

Théo